

Rawdon, le 1<sup>er</sup> mai 1953

Mon cher chou,

Imagine-toi: de la neige aujourd'hui pour commencer le mois de mai, le mois le plus beau... Une petite neige mollasse, sans consistance, c'est vrai; néanmoins de la neige. Heureusement, la maison est chaude comme un cocon. La mère Tink s'est mise à chauffer sans déroutir. Mon travail ne souffre pas du mauvais temps; au contraire. J'espère d'ici quelques semaines avoir à peu près terminé. Je tire, comme un chien vers un rosbif, vers ce but. Je serai si contente, il me semble, après.

Je ne suis guère sortie depuis quatre ou cinq jours, même pas pour aller chez les Paré. Pour me délasser, je lis un peu de sérieux; après des niaiseries.

Aujourd'hui, tu as sans doute déménagé dans nos pièces. J'espère que tu t'y plairas. As-tu demandé à Champion s'il ferait peindre ma pièce à ses frais? Rien ne presse, c'est entendu. Et les cuisiniers? Et les embêtements de madame Chassé? Quoi de neuf?

Je n'ai pas été au courrier depuis mercredi après-midi, en sorte que j'ai peut-être au bureau de poste des lettres de toi qui m'attendent. J'irai, ce soir, sans faute. Habituellement, quand je fais un voyage exprès pour le courrier, il n'y en a pas. Mais les lettres doivent arriver tout de suite après: cela me met en rogne.

Raconte-moi tout ce que tu fais. Décris-moi aussi un peu tes pensées. Pour ma part, je me sens le cerveau vide après l'effort soutenu que je fais tous les matins, de huit heures à midi. J'ai eu de la misère à me dérouiller, tu ne pourrais en avoir l'idée. Une véritable misère! Un vilain coup. Maintenant, ça commence à ronronner un peu. Dis-moi que tu es content, assez heureux, que tu m'aimes bien; c'est tout ce qu'il me faut pour être contente.

Je t'embrasse bien fort.

Gabrielle

P.S. Je viens de recevoir ta dernière lettre. Il se peut que je passe presque tout le mois de mai ici, certainement jusqu'au 15 du moins. Après, je ne sais pas. C'est possible: tout dépendra de mon travail. Mais si cela aide beaucoup madame Chassé, plutôt que de laisser la chambre libre, donne-lui-en le privilège. On verra que faire, si je dois revenir plus tôt qu'à la fin de mai. Enfin, qu'en penses-tu toi-même?

Gabrielle